



PASSAGE VERS L'ÉTRANGE EDITH PAYER

Edith Payer joue de mises en scène. Comme voulant échapper à l'inéluctabilité du temps, l'artiste récupère les objets du quotidien mis au rebut. Le travail n'est pas recouvrement mais aussi création, les objets collectés sont extraits de leur contexte et mis à disposition d'une expression nouvelle n'étant pas en manque de sens. Pour son exposition au Cube à Rabat, elle ouvre le champ à la problématique de l'objet et de la collection ethnographiques rencontrée au musée du quai Branly et développée lors de la résidence à la Cité internationale des arts à Paris.

Qu'il s'agisse de la tête d'un mouflon façonnée à partir d'un pantalon ou d'ustensiles regroupés dans une collection mis sous vitrine, l'objet de notre environnement matériel devient muséographique, passe de la sphère du quotidien à celui du musée. Semblable à l'action de l'ethnologue, Edith Payer récupère objets et vêtements trouvés dans les rues d'un Paris populaire. Elle les repense pour leur donner fonction, non plus d'objets usuels, mais d'objets d'exposition. Sacralisés – les faisant socles, les joignant à une collection, les mettant dans des boîtes selon le mode de la

classification, reproduisant les graffitis exposés sur le bâtiment –, les objets se muent et deviennent oeuvres.

En ce sens, dans les musées, rien ne peut être laissé au hasard, même les outils qui portent l'objet important. L'intérêt esthétique engage à la mise en scène, au risque d'y voir essentiellement l'aspect plastique au détriment de l'aspect scientifique ou usuel. Pour Edith Payer, l'oeuvre ethnographique est bien un témoin d'une époque et d'un lieu et, dans son cas, expressive de notre temps. Voyons ces rideaux et socles sur lesquels nous pouvons deviner le nom de grandes marques ! Selon une tendance à sacraliser la « coquille », les objets et collections se noient dans une institution qui veut du luxe, du clinquant au point d'oublier là encore l'essentiel, du moins sa fonction première.

L'exposition d'Edith Payer au Cube est l'expression de ce développement entre Paris et Rabat. En construisant son propre musée ethnographique, apparenté à l'art premier, l'artiste nous donne l'occasion de redécouvrir les objets de notre quotidien.

Sophie Voortman







FROM
SPECIMENS



cover:

objet anthropo-zoomorphe,
textile / fiberfill, 50 x 45 x 20 cm

page 3:

rideau zoomorphe,
textile / different materials,
200 x 70 cm

double page (left side):

different objects,
found footage / textile / balloons

double page (right side):

sculpture anthropomorphe,
found footage / polyurethane foam,
ht. 96 cm

2 têtes anthropo-zoomorphe,
textile / found footage,
ht. 170 cm / 175 cm

left page:

N° inventaire: 70.2006.41.2,
textile collage, 70 x 60 cm

all images 2012

Edith Payer plays with the activity of staging. Desiring to escape the inevitability of time, the artist salvages everyday objects that have been discarded. The work is not just recovery, but also created, as the collected items are taken out of their context and made available to a new expression that does not lack meaning. For her exhibition at Le Cube in Rabat, Edith Payer focuses on the ethnographic object and displays at the quai Branly museum, a problematic and collection she analyzed during her residency at the Cité Internationale des Arts in Paris.

Whether the head of a mouflon shaped from trousers or utensils grouped in a collection under a glass case, the object of our material environment becomes a museum object, passing from the sphere of everyday life to the one of a museum. With the sensibility of an ethnographer, Edith Payer retrieves items and clothing found in the streets of a popular Paris. She rethinks them to give them a function. They are no longer everyday objects, but exhibits. Rendered sacred – making them stand on pedestals, gathering them into a collection, putting them in boxes according to a method of

classification, replicating graffiti writing on a building – the objects are transformed and become artworks.

In this manner, nothing is left to chance in museums, even the tools that are the subject matter. The aesthetic interest important to the staging encourages one to primarily see the plastic aspects instead of the scientific or useful. For Edith Payer, ethnographic work is a witness to a time and place, and, in her case, expressive of our time. Look at those curtains and pedestals on which we can guess the name of famous brands! According to a tendency to sanctify the “shell”, objects and collections are drowning in an institution that wants luxury, glitz at the risk of forgetting again the essential, at least its primary function.

The exhibition of Edith Payer at Le Cube is the expression of this development between Paris and Rabat. By creating her own ethnographic museum, similar to the “art premier,” the artist gives us an opportunity to rediscover the objects of our everyday life.

Sophie Voortman

Translation: Colette Apelian



Le Cube – independent art room
2, rue Benzerte, 1er étage
Rabat-ville
tél: +212 6 51 65 85 61
info@lecube-art.com
www.lecube-art.com

visites lundi, mardi et jeudi
10.30h – 15.30h et sur rdv

15 MAI – 29 JUIN 2012 LE CUBE

www.edithpayer.com

bm:uk

Cette exposition a été réalisée avec le soutien
de l'Ambassade d'Autriche



Ambassade
d'Autriche